

Le crime passionnel: Étude psychanalytique de Roman «L'Idiot» de Fiodor Dostoïevski

Dr. MEROUANE Azeddine

*Psychanalyste, Docteur en Psychopathologie et
Psychanalyse*

Université Paris Diderot. (France)

Résumé

La passion est considérée comme l'un des grands mystères de la psychanalyse. La passion peut transformer le passionné en esclave de son objet, elle véhicule les plus grandes souffrances, elle peut induire de dangereuses violences, et enfin, elle peut mener le sujet aux pires extrémités, au crime passionnel, par exemple.

La perte réelle d'un objet d'amour sera la révélatrice d'une passion méconnue du criminel passionnel, utilisée pour masquer une fragilité narcissique. Si ce criminel est blessé narcissiquement, la victime ne sera pas seulement touchée dans son psychisme, elle le sera d'abord, et de façon très concrète, dans son corps. Elle sera l'objet d'un meurtre. Le criminel passionnel refuse inconsciemment la perte d'objet d'amour jusqu'à confondre l'amour et la mort. Le crime passionnel peut prendre une place neuve et rare, en regard des questions laissées en suspens dans le corpus psychanalytique. Et tout particulièrement prend-t-il au sérieux ce qui peut lier le crime passionnel et la fonction paternelle, car il est impossible de les dissocier.

Mots Clé: Passion, la Jalousie; Crime passionnel, Narcissisme, Fonction paternelle, Le Surmoi.

ملخص

يعتبر الغرام أحد أكبر الألباز في التحليل النفسي. إذ أنه يستطيع أن يحول المغرم إلى عبد مغرومه، لهذا يعرف على أنه عبارة عن معاناة. كما يمكن للغرام أن يؤدي إلى أقصى درجات العنف كالجريمة الغرامية مثلا. إن فقدان موضوع الحب يكشف عن عاطفة غير مألوفة عند مجرم الغرام الذي يخفي نرجسيته الهشة. إذا أصيب مجرم الغرام في نرجسيته فإنه سيمارس عنف جسدي على الضحية قد يصل إلى القتل. ومجرم الغرام ينفي دون وعي فقدان حبيبته حتى يصل إلى الخلط بين الحب والقتل أو الموت. يعد موضوع الجريمة الغرامية مهما في ضوء القضايا المثارة في التحليل النفسي وبالأخص عند دراسة العلاقة بين الجريمة الغرامية والوظيفة الأبوية لاستحالة الفصل بينهما.

الكلمات المفتاحية: الغرام- الغيرة- الجريمة الغرامية- النرجسية- الوظيفة الأبوية- الأنا الأعلى.

Introduction

Fiodor Dostoïevski (1821-1881), écrit *L'idiot* en 1868. Ce roman est la plus lyrique des grandes œuvres de ce romancier. Les personnages centraux du roman Prince Mychkine, Parfione Rogojine et Nastassia Filipovna.

Quelques mots de l'histoire de Roman «L'Idiot»

Le prince mychkine rentre en Russie après un séjour de plusieurs années en Suisse, où il a été en traitement pour épilepsie. (On se souviendra que Dostoïevski souffrait lui-même d'épilepsie). Il fait la connaissance de Parfione Rogojine, fils d'un riche commerçant, épris de Nastassia Filipovna, jeune femme à la réputation douteuse à saint Petersburg.

Le prince Mychkine, s'est invité à la soirée d'anniversaire de Nastassia Philippovna qui doit, le soir même, choisir son époux. Il la trouve

entourée d'amis et fêtée. Mais voici qu'arrive Rogojine, ivre; il jette sur la table cent mille roubles, espérant par ce geste grossier décider Nastassia à tout quitter pour le suivre. Elle devrait choisir entre Rogojine et Gania. Nastassia brûle les cent mille roubles que Rogojine a déboursé pour l'acheter. Le prince est ébloui par la beauté de Nastassia et par son geste. Par fascination et par pitié pour elle devant l'attitude désagréable des prétendants, le prince Mychkine s'érige alors en défenseur résolu de la jeune femme, se déclarant prêt à l'épouser pour la sauver de la ruine ; en effet, la dot promise par son protecteur sera perdue à tout jamais si elle s'enfuit avec un amant. Nastassia voit en Mychkine l'homme qui pourrait vraiment la sortir de la fange ; mais elle n'accepte pas cette solution, dictée par la pitié et trop périlleuse pour le jeune prince. Et elle renvoie tout le monde.

Par la suite, on apprend qu'elle s'est enfuie avec Rogojine avec qui elle mène une vie tumultueuse brûlant les cent mille roubles qu'il lui avait apportés. Rogojine, très perturbé parce qu'il sent qu'elle ne lui appartient pas, exaspéré par sa conduite, voyant qu'elle est attirée par Mychkine, tente ce dernier d'assassiner par jalousie, même s'il est très lié avec lui, qui ressent pour lui une sympathie presque fraternelle, sympathie fondée sur un comportement commun envers Nastassia Philippovna.

Lors de la cérémonie, Nastassia paraît dans une robe superbe, mais ses yeux sont hagards ; dans la foule, elle a aperçu Rogojine et, dans un élan de folie, s'enfuit avec lui. Désespéré, Mychkine la recherche dès le lendemain dans Saint-Pétersbourg, mais en vain. Dans la soirée, Rogojine consent à lui ouvrir sa porte pour le conduire vers le lit où se dessine une forme immobile : Nastassia qu'il a assassinée, qui a été incapable de choisir, qui n'a trouvé la paix que sous son couteau.

Une des scènes les plus puissantes de ce roman, celle du prince Mychkine et Rogojine auprès du corps de Nastassia Philippovna , était le « germe » de tout le roman. La mort de l'héroïne, la compassion mutuelle

des deux rivaux, des deux frères d'adoption devant le cadavre de leur bien-aimée.

La jalousie morbide de Parfione Rogojine

La jalousie est mauvaise conseillère et qu'elle invite souvent les amants au meurtre avant de les pousser au suicide. (Romi, 1964, P.140).

Rogojine est exceptionnel dans sa passion, sa haine et sa jalousie. Si Rogojine perd Nastassia serait se perdre lui-même.

Ce roman démontre mieux la profonde passion de Rogojine: Nastassia est véritablement son idéal qu'il ne cesse d'adorer, et ne ment sûrement pas lorsqu'il prétend qu'il irait se noyer si elle refusait de l'épouser. C'est cette passion folle, injustifiable, hors de toute raison qui séduit précisément Nastassia.

Il est affamé d'un désir de possession frénétique vers Nastassia, il voit donc en prince Mychkine le rival, surtout il a conscience que le prince est d'une pureté absolue, et que ça attire Nastassia. Rogojine ne peut répondre à la beauté de Nastassia que par une violence exacerbée, destructrice du désir. À sa passion cruelle s'oppose le détachement de Mychkine, fondamentalement bon.

La jalousie de Rogojine éclate de façon irrépressible au cœur de la nuit blanche où il enlève sa «reine» le jour de ses noces avec le prince Mychkine et arrête pour toujours son cœur révolté plein d'un amour fou et de passion cruelle.

Cet homme plongé dans la passion mortelle, que Dostoïevski mentionne dans l'Idiot pour compléter l'impression générale de cette période sinistre et criminelle de lutte effrénée pour l'argent et le pouvoir. Mais Rogojine lui-même est capable d'aimer jusqu'à en perdre la raison.

Rogojine, jeune homme passionné et brutal, il a un désir de possession égoïste exubérant et volontaire, il lui conte la violente passion qu'il éprouve pour Nastassia Philippovna, ce meurtrier qui sombre dans la folie.

La passion serait alors la simple résultante de la frustration et de l'exacerbation du désir. La jalousie pousse Rogojine à une tentative de meurtre, sa jalousie réside dans la peur de voir sa place ravie par le prince dans le cœur de Nastassia. Le fait de vivre de l'insécurité fait souvent vivre de la colère envers Nastassia, car à cause d'elle, il craint de perdre ce qu'il a, il redoute de voir son besoin affectif frustré.

La relation d'emprise de Rogojine témoigne d'une intrication pulsionnelle importante, lorsque la pulsion de mort, dirigé vers Nastassia mais au service de la pulsion de vie, vise à maintenir cet objet sous contrôle, la garder pour lui, possessivité dans la relation amoureuse éternelle. Mais, cette relation d'emprise devient une manipulation de Nastassia dans le but de satisfaire ses désirs de pouvoir, de soutenir un narcissisme défaillant. Enfin, cette relation d'emprise prend la forme d'une réelle relation vampirique, où Nastassia, vidée de sa substance, n'a d'autre fonction que de nourrir les besoins de Rogojine.

La fonction et la Loi paternelle

Le personnage de Rogojine est l'incarnation de la passion impulsive et dévorante se transformant sous l'action de la lutte en une jalousie tout aussi effrénée. Il est dominé par quelque chose de passionné jusqu'à la souffrance. Pour dévoiler la débauche des instincts qui se transforment si facilement en souffrance et tourment. Dostoïevski a choisi une nature primitive, directe, qui s'enflamme facilement, dans toute la fraîcheur de ses passions et de ses instincts. Il n'a jamais été élevé par personne, il n'est pas habitué au système de freins de la discipline intérieure. Il est perdu et erre dans la vie.

Dostoïevski oriente Parfione Rogojine, fils d'un riche commerçant vers son héros shakespearien favori, Othello. Le physique de ce criminel passionnel est caractéristique : ses cheveux sont noirs et frisés, son nez large et épaté, ses pommettes saillantes, la partie inférieure de son visage est grossière, il a des yeux flamboyants. L'auteur le qualifie maintes fois

de «noiraud», «brun», «sombre». Ses vêtements sont de mauvais goût et criards : une cravate de couleurs vives avec une épingle précieuse, une grosse bague ornée de diamants sur un doigt sale.

Rogojine est un jeune marchand millionnaire, il avait hérité de son père un capital de deux millions de roubles, un jeune homme brutal, ivrogne aux instincts et appétits effrénés, il est amoureux fou de Nastassia Philippovna.

Rogojine, le fils d'un vieux marchand aussi riche qu'avare taciturne et despote. Le père implacable qui battait ses fils. Après la mort du Père, Rogojine vit avec sa mère, une vieille femme prostrée tout le jour dans un fauteuil dans une maison sombre qui ressemble à un tombeau.

Dans «l'idiote», le romancier décrit le même visage dans la maison de Rogojine, comme le portrait de son père trop sévère, âpre et dur, enfermé dans un monde impénétrable.

Rogojine est issu de sombre milieu des marchands russes, où l'argent s'accumule de génération en génération. Dans leur triste maison, son grand-père et son père ont amassé des capitaux avec une passion indomptable. Rogojine, comme un marchand, il croit pouvoir acheter la beauté. Aucun sacrifice ne lui coûtera pour cela. Rogojine est prêt à dilapider toutes ses richesses pour un gain avant tout symbolique. L'argent symbolise le phallus de ces hommes virils. La possession des femmes est possible avec l'argent.

Rogojine, ce criminel passionnel est interpellé, tout au long du roman, par la problématique du meurtre et c'est lui qui finit par tuer. On peut même dire que Rogojine tue deux fois: la première occasion n'est qu'une tentative de meurtre. Pourtant, ce qui est important pour nous, ce n'est pas le résultat, mais l'intention. Rogojine voulait passer à l'acte et c'est seulement un événement inattendu qui l'en a empêché.

Après la tentation de tuer le prince. Rogojine décide même de se priver de toutes les possibilités de perpétrer ce forfait. Pour cela il fraternise

avec le prince Mychkine, procédant avec lui à un échange de croix selon la vieille coutume russe, et prie sa vieille mère de bénir son rival comme son propre fils. Il veut donner au meurtre projeté le caractère de fratricide, l'un des plus terrible péchés, et par là même le rendre impossible.

Enfin, Rogojine, se dessine comme Caïn-meurtier. Il est submergé par des affects violents, comme la rage, la colère, avec le meurtre comme aboutissement de son destin. Il exclut la loi, la limite et l'interdit. Pour lui, tout est permis et tout est possible.

Lecture psychanalytique de Roman «L'Idiot»

Le docteur M. Korn (2003, P. 28), a relevé que parmi tous les criminels passionnels qu'il a pu observer, un narcissisme exacerbé pour expliquer le crime passionnel. Selon Jacques Hassoun (1989), la passion et le narcissisme au sens psychanalytique et pathologique du terme, sont pour lui en étroite dépendance et subordonnés aux diverses expressions de la pulsion de mort.

Pour explorer ces voies, il nous paraît pertinent de revenir en premier lieu sur ce qui serait, du point de vue de Dostoïevski, son criminel passionnel (Rogojine) se construit une bulle narcissique, il n'existe plus de distinction entre le Moi et l'objet aimé qui se caractérise par le fait qu'il est cause de joie, toute perte de l'objet devenant perte du Moi. Il n'est ainsi pas rare d'entendre dire pour décrire l'être aimé: «Elle est une partie de moi», ou encore: «Elle est ma moitié», il s'agirait en fait de retrouver sa «moitié», et de rechercher cette unité première, qui fut à jamais perdue. Le criminel passionnel considère ainsi que le lien amoureux est si fort que la rupture est assimilée à une véritable déchirure, voire à la mort. Le criminel passionnel est souvent possessif. L'être aimé devient objet, qu'il préfère détruire plutôt que de le voir lui échapper.

Dans ce roman, Parfione Rogojine a souvent agi sur fond de blessure narcissique qui est ainsi à la source de sa conduite. Face à une rancœur

liée à l'humiliation éprouvée, et dont Nastassia est jugée coupable, l'émotion de colère explosive devient alors la voie de règlement, et permet un redressement narcissique. Il y a donc une rumination narcissique, dans laquelle l'idée de mort devient résolutive.

Dans ce type de crime, Jacques Hassoun précise que le criminel passionnel a l'objet d'amour dans la peau, mais il n'a qu'une enveloppe vide, désincarnée, dans la mesure où l'objet du passionné n'a pas d'existence en tant que sujet. Il se définit comme un objet d'amour perdu, ayant perdu sa qualité d'objet. Le passionné est alors constamment menacé d'un effondrement narcissique et d'un morcellement destructeur.

Nous trouvons dans le cas de Parfione Rogojine, une angoisse prégnante qui entraîne un mouvement dépressif important, dominé par un fort sentiment d'infériorité. Face à la fragilité de son monde interne, de son vide intérieur.

L'angoisse, qui « *vient en réaction au danger de la perte d'objet.* » (S. Freud, 1926, P. 100), s'exprime par la douleur. Cette douleur est référencée dans la situation originale de séparation, le sujet doit faire le deuil de la fusion maternelle.

L'épicentre de le crime passionnel pourrait être le recours obligé auquel Parfione Rogojine ne pouvait pas échapper et pour « *se libérer, de tenter de résoudre un conflit irrésolvable.* » (F. Millaud, 1998, P. 16).

Le sens du recours à l'acte «ce n'est pas le désir sexuel à proprement parler dont il s'agit mais de primauté narcissique de violence mise en place pour échapper à une menace d'existence.» (C. Balier, 1999, P. IX).

Le crime passionnel prouve bien que l'amour peut engendrer la mort : *l'amour à mort*, dans lequel l'individu s'estime être à la fois victime, rendant *l'autre* coupable, et responsable de l'échec de la relation et des souffrances engendrées.

L'amour constitue ainsi un élan aveugle qui permet de perpétuer la souffrance en perpétuant l'espèce. «*Les hommes sont comme des*

hérissons. Ils meurent de froid quand ils sont seuls, mais ils se piquent en se rapprochant.» (A. Schopenhauer, 2004, P. 315.)

Mais en bon analyste, le romancier vient de confirmer que le crime commis par l'amour actualise «*l'apragmatisme actif.*» (P. Jeammet, 1990), faute d'une fusion archaïque sujet/objet. Le crime passionnel vient séparer dans le réel l'inséparable de la fusion. Ce crime marque l'échec de l'accession à l'angoisse de castration et ses enjeux œdipiens pour réactualiser les angoisses archaïques du processus individuation/séparation.

Il me paraît nécessaire de citer ici ce passage, car il éclaire à mon avis la problématique principale de Roman. Parfione Rogojine a grandi dans un climat de déséquilibre familial. Le criminel passionnel n'a été élevé que par la mère. Cela s'accompagne souvent d'une «*destruction calomnieuse de l'image du père.* » (M. Agrapart-Delmas, 2001, P. 140). L'absence du père peut ainsi faire de l'enfant un carencé d'un point de vue affectif, ne supportant pas la frustration. Ce qui ressort de tout cela, c'est que le criminel passionnel a connu dans son enfance une certaine déstabilisation ou un climat de violence familiale. Donc cette violence vue durant l'enfance, peut ainsi, une fois qu'il est devenu adulte être reproduite dans le couple, et s'intensifier au fur et à mesure des années jusqu'à aboutir à la mort de la femme.

Dans le monde de Parfione Rogojine, ce criminel dit l'amour n'a pas entendu la voix qui l'aurait coupé d'avec la mère. Parce qu'il n'a pas été confronté à un idéal auquel il aurait se mesurer. Nous ne trouvons pas d'étroite liaison entre l'Idéal du Moi et le Surmoi qui aurait permis une articulation entre narcissisme et relation d'objet. Parce qu'il ne se trouve pas confronté à un idéal auquel il doit se mesurer, le père, parce que ce dernier n'a pu être une image d'identification.

La place manquante du père dans cette histoire est marquée par le silence de la mère à son propos. Loi paternelle symbolique comme limite

Le crime passionnel: Étude psychanalytique de Roman...

au désir absolu, ce criminel passionnel devient un individu non marqué par la limite parce que la mère n'a pas donné de Nom-du-père à son fils.

Ce criminel passionnel ne remplace pas le signifiant du désir de la mère, le phallus par un autre signifiant le Nom- du- Père. Et normalement à travers le désir de la mère que cet auteur du crime passionnel est référé au père, au Nom- du- Père. Ici le nom est pris dans son sens le plus fort, il est symbolique.

Nous constatons dans le roman «Idiot» que le Surmoi chez Parfione Rogojine est défaillant parce qu'il ne le pousse pas à la symbolisation et à la sublimation. Une Faute de l'accession de l'imaginaire du père au statut œdipien.

Bibliographie

- 1 - Agrapart-Delmas, M. (2001). *De l'expertise criminelle au profilage*. Paris: Favre.
- 2 - Balier, C., (1999). Préface. In Ciavaldini, (A). *Psychopathologie des agresseurs sexuels*. Paris: Masson.
- 3 - Dostoïevski, F., (1868). *L'idiot*. Paris: Ed. Librairie générale française. 1972.
- 4 - Freud, S., (1926). *Inhibition, symptômes et angoisse*. Paris: PUF. 1993.
- 5 - Hassoun, J., (1989). *Les passions intraitables*. Paris: Aubier.
- 6 - Jeammet, P., (1990). La toute-puissance originelle de la passivité. In *Revue Française Psychanalyse*.
- 7 - Korn, M., (2003). *Ces crimes dits d'amour*. Paris: Harmattan, coll. Sciences criminelles.
- 8 - Millaud, F., (1998). *Le passage à l'acte, Aspects cliniques et psychodynamiques*. Paris: Masson.
- 9 - Romi., (1964). *Suicides passionnés, historiques, bizarres, littéraires*. Paris: Serg.
- 10 - Schopenhauer, A., (2004). *Le monde comme volonté et comme représentation*. Paris: PUF.
- 11 - Shakespeare, W., (1604). *Othello*. Paris: Ed. Librairie générale française. 1984.

Le crime passionnel: Étude psychanalytique de Roman...
